

\* \* \*

LES TRENTE-SIX METIERS DE L'EMIGRANT, par Félix Serret, — Chez Plon-Nourrit, à Paris.

Les ouvrages sur la république argentine se comptent par centaines. Aucun ne nous expose nettement les conditions d'existence qui sont faites à l'émigrant, les difficultés pratiques auxquelles il se heurtera au débarquer, les méthodes nouvelles qui devront guider ses efforts s'il ne veut aboutir aux plus cruelles déceptions. Le livre de M. Félix Serret vient combler heureusement cette lacune. Afin de donner à son étude un caractère de précision rigoureuse, l'auteur a tenu à vivre réellement les pages qu'il a écrites et c'est le résultat de ses expériences personnelles qu'il nous offre en un récit animé et pittoresque. Arrivé en Argentine sans plus de ressources que les deux cent mille prolétaires que reçoivent chaque année les quais de Buenos-Ayres, il a été successivement débardeur, peintre, professeur, débardeur, mécanicien, camelot, mitron, conducteur de mules, prospecteur des mines, potard, tapissier-décorateur, cuisinier, ingénieur. Ces avatars amusants lui ont permis de décrire les milieux les plus divers, depuis les misérables *fondas* où échouent les travailleurs dénués jusqu'aux hôtels confortables, toute la vie des usines argentines, des *estancias*, des pampas, des cités nouvelles, étranges et grouillantes, des campements même où s'agite une civilisation sommaire. Tableau captivant, dont l'intérêt ressort de la sincérité de l'observation.

\* \* \*

FLEURS DE PAIX. FLEURS DE GUERRE, par Charles Baussan. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e).

Dans le jardin mystérieux des âmes, M. Charles Baussan a glané de nouvelles fleurs, Il nous les offre en gerbes : *Fleurs de paix* et *Fleurs de guerre*. Artiste sobre et délicat, il a composé ses bouquets avec une simplicité discrète, qui dédaigne de se faire valoir. Pas de pose, aucune recherche apparente d'effet ! Jamais il n'enfle la voix pour forcer l'enthousiasme. Son émotion même jaillit des situations qu'il révèle plus que des termes par lesquels il les peint. Elle ne va pas jusqu'à sa limite, afin de ne pas être trop exclusivement humaine. Elle reste haute et se contient, de crainte d'être passionnée. Parce qu'il vit, comme aux âges de foi, dans la fa-